

Préface 1

La fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} a été marqué par un virage radical dans les relations entre l'Afrique et l'Europe.

Après la Conférence de Berlin (1884-1885) l'Afrique va sombrer dans des épisodes les plus noires de son Histoire : l'interruption d'une dynamique endogène, une perturbation profonde des structures socio-économiques et politiques des sociétés, l'imposition d'un *modus vivendi* et *modus operandi* exogènes, etc.- Tout un scénario qui sera imposé aux peuples du continent pendant une longue durée, ce qui va compromettre sérieusement toutes les perspectives rêvées et tous les espoirs.

La colonisation, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, les luttes pour les indépendances, les «souverainetés» rencontrées, les défis du développement des après-indépendances, les relations actuelles entre une Europe (hier colonialiste), et une périphérie-théâtre de nouvelles entités politiques- ont constitué très tôt, et continuent à être, des thèmes cruciaux et structurants débattus par des historiens, des spécialistes des sciences politiques, des relations internationales et par des juristes. La raison de ceci est simple : l'état actuel des nouveaux États laisse à désirer et l'édification des Nations est compromise.

En d'autres termes, tout un continent est dans un état de mal-vivre précisément à cause de son passé de colonisé. Oui la colonisation est passée par ici - relativement (en termes historiques) éphémère (moins de 50 ans en moyenne), mais a suffisamment marqué pour avoir cet impact.

«La colonisation - comme nous aimons de le dire - a été un phénomène et un acte violent de négation et de perturbation des fondements identitaires des sociétés.

Le Tribunal Pénal International (TPI), devrait, à cause de cela, en faire un acte de «crime contre l'Humanité», parce qu'il a violé, avec intention et connaissance de cause, certaines bases essentielles de la vie humaine. En effet, les fondements identitaires d'un peuple (dans le cas de la colonisation française, britannique et belge, il s'agit des peuples) ramènent à l'ensemble d'un patrimoine sans lequel aucune entité/communauté ne peut survivre : le passé historique, le patrimoine culturel, religieux et psychologique, le savoir et le savoir-faire accumulé au long des millénaires, en somme, le référentiel structurant. La négation et la perturbation de ceci équivaut à un génocide ; au-moins il avilit et débilite les peuples.

Après plusieurs années de lutte pour le développement et pour son encadrement dans le monde, l'Afrique se demande (toujours !) pourquoi ?

Pour Daniel Yagnye Tom, un des éléments de réponse serait dans cette remise en question simple, intéressante, curieuse et finalement très profonde, liée au Contentieux Historique de la colonisation encore aujourd'hui de manière active par les anciennes puissances coloniales comme la France et ses anciennes colonies, comme le Cameroun de Paul Biya.

N'importe quel historien, spécialiste des sciences politiques ou des relations internationales, ou même du Droit international comprend parfaitement de quoi consiste ce «Contentieux », de quoi il est constitué et pourquoi jusqu'aujourd'hui il n'est pas résolu.

Daniel Yagnye Tom fait une description magistrale de cette relation douloureuse particulière entre la France et le Cameroun. Il le fait sous tous les points de vue : historique, juridique, psychologique. Sa radiographie du combat des peuples de l'Afrique en général, depuis 1944, avec la grande désillusion provoquée par le silence français dans la Conférence Franco-Africaine de Brazzaville, jusqu'à la décennie de 1970(!), est précieuse. Comme le sont les nationalistes Camerounais inspirés héroïquement par l'Union des Populations du Cameroun (UPC)-Un des mouvements anticolonialistes des plus sérieux, engagés dans la lutte contre l'oppression dans l'Afrique du 20^{ème} siècle.

Il est très émotif de se rappeler des grandes figures de Ruben Um Nyobè, Félix Roland Moumié, Ernest Ouandié, Ossende Afana, et comme ils ont marqué les esprits de la lutte d'une Afrique envahie, humiliée et en attente d'une «contre-offensive» endogène conséquente...

Oui le combat africain contre l'occupation coloniale européenne commence avec les protestations contre par exemple, l'attitude répressive d'une France qui se voulait nouvelle après l'occupation humiliante de son territoire par l'Allemagne hitlérienne. En effet, l'arrogance incompréhensible du nouveau leader, le général de Gaulle, jeune nationaliste avec ses compagnons qui pourtant quelque temps auparavant s'étaient dirigés à l'Afrique (Brazzaville) avec pour objectif de faire renaître la France patriotique, après la division de leur territoire par les autorités allemandes. Le problème est qu'ils vinrent parler de l'extrême nécessité de combattre l'occupation impérialiste de l'Allemagne dans un territoire qui était déjà occupé, ravagé et spolié par eux et qui voulait lui aussi être consulté, écouté et voir respecté son Droit à la Liberté. Il eut un silence grandiloquent des organisateurs du Conclave français de Brazzaville, ce qui démontrait que la France et l'Afrique avaient des notions diamétralement opposées sur le Droit de se gouverner soi-même. À partir de Brazzaville 1944, commence le désaccord entre les deux pôles, qui continue jusqu'à nos jours.

L'année 1946 donna un autre souffle au Nationalisme Africain, avec la création du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) en Octobre, à Bamako (Soudan Français). En effet le front anti colonial promettait de nouveaux développements salutaires. L'UPC constituait l'un des éléments de cette nouvelle dynamique. Pendant les années qui suivirent, la France de la Grande Révolution et des Droits Universels répondait avec une répression de grande envergure - politico-juridique (loi-cadre ou Defferre-Boigny de 1954 et le referendum de 1958) - socioculturel (le régime de l'indigénat), économique (travail forcé, impôts de capitalisation, etc.), militaire (l'augmentation et le renfort de la capacité des troupes coloniales, avec de nouveaux moyens et des unités des services secrets) - qui se prolongea jusqu'au début de la décennie de 1970(!). C'est dans cette période que l'Afrique fut asphyxiée et bouleversée à vivre la répression féroce des troupes d'occupation françaises, qui culmina avec l'assassinat barbare du charismatique leader de l'UPC Um Nyobè en 1958. L'UPC - on le rappelle encore une fois - véhiculait

une espérance nouvelle, comparable au Front de Libération de l'Algérie (FLN) au nord du continent.

C'est précisément pour cela que la France de Charles de Gaulle continua avec sa stratégie d'élimination physique des nationalistes partout dans le continent : Félix Moumié (qui remplaça Um Nyobè) empoisonné en 1960, Barthélemy Boganda de la RCA, Sylvanus Olympio du Togo, Ossende Afana assassiné en 1960. On peut ajouter Ernest Ouandié fusillé publiquement en 1971.

Mais ce qui choqua le plus c'est le silence de la Communauté Internationale, de l'Afrique de l'après indépendance, tout comme de l'Organisation de l'Unité Africaine. Oui, l'auteur Daniel Yagnye Tom a raison lorsqu'il invite l'intellectualité contemporaine africaine à prendre ses responsabilités, tout comme les leaders politiques du continent. La Françafrique continue à mettre mal à l'aise - s'immisçant en permanence - comme naturellement - dans les affaires internes des états de l'Afrique dite francophone. C'est une idéologie, une pratique politique et économique, une diplomatie, enfin une «attitude» néo-colonialiste propre à la France. Pensée et initiée par Charles de Gaulle. La Françafrique est l'expression vive du «Contentieux Historique» entre l'Afrique et la France.

Elle continue présente, dans le cœur des relations franco-africaines jusqu'aujourd'hui, parce que les gouvernements successifs français à partir de De Gaulle (qu'ils soient de gauche ou de droite), se réclament d'un certain «gaullisme». C'est une «manière d'être française» dans le monde et spécialement en Afrique.

Pour tout cela, le plaidoyer de Daniel Yagnye Tom se révèle pertinent et actuel. Le nationalisme contemporain français ne peut être compris sans la pensée politique de Charles de Gaulle. Du coup, il devient très important et incontournable d'étudier et de diffuser le Contentieux Historique, afin de participer dans la consolidation de la conscience historique en Afrique, l'unique référentiel pour l'avènement de la plénitude culturelle (Cheikh Anta Diop) de l'Afrique Noire.

Le texte que j'ai le grand et sincère plaisir de présenter est une petite œuvre, par le nombre de pages, mais extrêmement dense et riche en contenu, parce qu'il aborde, touche et sensibilise pour un complexe et une variété de thèmes et de débats, qui ont été et sont encore d'actualité dans l'Historiographie africaine.

Avec son initiative et son abordage conséquent, Daniel Yagnye Tom contribue certainement à l'avènement d'une nouvelle ère entre anciens colonisateurs et anciens colonisés.

«...Comment peut-on promouvoir la Paix mondiale et la compréhension entre les peuples, prévenir les risques de possibles conflits ou la répétition de l'Histoire, sans éclairer les différends, dénoncer les préjugés et les anomalies issues d'une histoire tragique, dont les répercussions sont visibles, pas seulement dans les institutions contemporaines, mais jusque dans les comportements et les attitudes des plus hauts responsables politiques ?»

Je m'aligne complètement à cette interrogation et à la solution préconisée.

Luanda Octobre 2015 Professeur Boubacar Namory Keïta
Docteur en Histoire et Anthropologie Africaine Chef du Département de
l'Histoire de la
Faculté des sciences sociales de l'Université Dr Agostinho Neto